

Ripley

Du même auteur chez À vue d'œil :

Les Étoiles de la Fortune 1 – Sasha

Les Frères Quinn 4 – Les Rivages de l'amour

Les Frères Quinn 3 – À l'abri des tempêtes

Les Frères Quinn 2 – Sables mouvants

Les Frères Quinn 1 – Dans l'océan de tes yeux

L'Île des Trois Sœurs 3 – Mia

L'Île des Trois Sœurs 1 – Nell

Nora Roberts

Ripley

L'Île des Trois Sœurs – 2

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Béatrice Pierre*



Titre original : Heaven and Earth

Éditeur original

A Jove Book published by arrangement with the author. Jove Books are published by The Berkley Publishing Group, a division of Penguin Putnam Inc., New York.

© Nora Roberts, 2001.

Excerpt from *Face the Fire* © Nora Roberts, 2001.

© Éditions J'ai lu, 2003 pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0130-3

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*À toutes mes sœurs
Non par le sang mais par le cœur.
Telle est la magie.*

*Aussi léger qu'une ombre, aussi fugace
qu'un rêve ;
Bref comme l'éclair qui, lors d'une nuit
profonde,
Dans un accès de rage révèle le ciel
et la terre ;
Et avant qu'on ait pu dire : « Regardez ! »,
Les mâchoires des ténèbres l'ont englouti,
Tant ce qui brille est prompt à s'évanouir.*

*William SHAKESPEARE
Le Songe d'une nuit d'été, Acte I, scène I*

Prologue

Île des Trois Sœurs, septembre 1699

Elle invoqua la tempête.

Les rafales, les éclairs, la colère de cette mer qui était à la fois sa prison et son bouclier. Elle fit appel aux forces, celles qui vivaient en son sein et celles qui demeuraient à l'extérieur. Les lumineuses et les ténébreuses.

Silhouette mince drapée dans une cape dont les pans flottaient au vent telles les ailes d'un oiseau, elle se tenait sur la plage balayée par les bourrasques. Seule avec sa colère et son chagrin. Et son pouvoir. Ce pouvoir qui l'emplissait, l'envahissait sauvagement, la pilonnait comme un amant enragé.

Et, d'ailleurs, peut-être en était-il ainsi.

Elle avait ensorcelé mari et enfants afin qu'ils tombent dans une inconscience protectrice. Sa tâche accomplie, elle ne pourrait plus retourner auprès d'eux ni tenir entre ses mains leurs visages bien-aimés.

Son mari porterait son deuil et ses enfants pleureraient. Mais les rejoindre lui serait impossible. Telle était sa décision.

Et la justice, si impitoyable fût-elle, serait enfin rendue.

Elle dressa les bras dans la tempête qu'elle avait fait naître. Ses cheveux tourbillonnaient dans le vent, pareils à des rubans sombres cinglant la nuit.

— Tu ne dois pas faire cela.

Une femme surgit auprès d'elle, celle qui portait le nom de Feu, torche vivante trouant l'obscurité. Son visage était pâle et ses yeux assombris par la peur.

— Cela a déjà commencé.

— Arrête-le, Soeur, avant qu'il ne soit trop tard. Tu n'as pas le droit.

— Le droit ?

Celle qui s'appelait Terre virevolta, et ses yeux s'illuminèrent farouchement.

— Qui plus que moi en a le droit ? Lorsqu'ils ont pourchassé les innocents de Salem, qu'ils les ont persécutés et pendus, nous n'avons rien fait pour les arrêter.

— La haine engendre la haine, tu le sais.

Désignant l'île d'un large geste, Feu poursuivit :

— Nous avons créé ce lieu afin d'y vivre en sécurité et y exercer notre Art.

— Sécurité ? Tu parles de sécurité et de vie alors que notre sœur est *morte* ?

— Je porte son deuil tout autant que toi, répliqua Feu. Mon cœur pleure comme le tien. Mais ses enfants sont sous notre protection à présent. Vas-tu les abandonner en même temps que les tiens ?

Terre sentait que la folie s'était emparée de son âme mais la combattre ne lui était plus possible.

— Il ne restera pas impuni. Il ne vivra pas alors qu'elle est morte.

— Si tu causes le mal, tu auras brisé tes vœux. Tu auras corrompu ton pouvoir, et ce que tu auras déclenché te reviendra, multiplié par trois.

— La justice a un prix.

— Pas celui-là. Jamais celui-là. Ton mari va perdre une femme, tes enfants une mère. Et moi, une autre sœur bien-aimée. Pis encore, tu vas trahir ce qui fait notre essence même.

Elle n'aurait pas voulu cela. Jamais elle n'aurait riposté ainsi.

— Elle est morte parce qu'elle a choisi de ne pas se protéger. Elle est morte à cause de ce qu'elle était, de ce que nous sommes. Notre sœur a renoncé à son pouvoir pour ce qu'elle appelait l'amour. Et c'est ce qui l'a tuée.

— C'était son choix, observa Feu amèrement. Et elle n'a fait de mal à personne. Tandis que si tu utilises ton pouvoir afin de nuire, tu te condamnes. Tu nous condamnes toutes.

— Je ne peux pas vivre cachée ici, protesta Terre, les yeux emplis de larmes qui paraissaient sanglantes à la lueur des éclairs. Je ne peux pas me détourner de la voie que j'ai choisie. C'est mon destin. Je prends la vie de cet homme pour venger ma sœur. Et je le damne à jamais.

Et, appelant la vengeance, la décochant telle une flèche mortelle, celle que l'on connaissait sous le nom de Terre sacrifia son âme.

Île des Trois Sœurs, janvier 2002

Le sable gelé crissait sous les pieds de Ripley tandis qu'elle courait sur la plage. Les vagues y déposaient une frange d'écume semblable à une bordure de dentelle déchirée. Dans le ciel, les goélands s'appelaient sans fin.

Telle une mécanique bien huilée, ses muscles échauffés entamaient aisément le troisième kilomètre de son footing matinal. Sa foulée était rapide et régulière. Son souffle s'échappait en volutes blanches, et l'air qu'elle inspirait était froid et coupant comme des échardes de glace.

Elle se sentait merveilleusement bien.

En cette matinée hivernale, le sable ne portait d'autres empreintes que les siennes, les récentes s'imprimant sur les anciennes.

Si elle avait couru cinq kilomètres en ligne droite, elle aurait traversé l'île en son point le plus large.

Idée qui ne cessait de l'enchanter.

Chaque colline, chaque rue, chaque falaise, chaque crique de ce petit morceau de terre ancré au large du Massachusetts était sienne. Le shérif adjoint Ripley Todd ressentait plus que de l'affection pour cette île, pour son village, ses habitants, la façon dont on y vivait. Elle s'en sentait responsable.

Le soleil levant se reflétait sur les vitres des façades de Hight Street. Dans deux heures environ, les magasins ouvriraient et les gens sortiraient pour vaquer à leurs occupations.

En janvier, l'activité touristique de l'île tournait au ralenti. De rares vacanciers débarquaient du ferry pour faire du lèche-vitrine, suivre la route de la corniche, photographier la mer du haut d'une falaise et acheter du poisson frais avant de retourner sur le continent. L'hiver appartenait aux insulaires.

Aussi était-ce l'hiver qu'elle préférait.

Arrivée à la digue située à l'aplomb du village, elle rebroussa chemin. Des bateaux de pêche fendaient une mer d'un bleu de glace, qui changerait à mesure que la lumière s'intensifierait et que le ciel prendrait une teinte plus

franche. L'infinie variété des couleurs de l'océan ne cessait de la fasciner.

Elle aperçut le bateau de Carl Macey et la minuscule silhouette qui, debout à l'arrière, lui faisait signe. Elle répondit à son salut sans cesser de courir. Sur une île qui comptait moins de trois mille habitants, tout le monde se connaissait et se reconnaissait de loin.

Elle ralentit le pas, non seulement parce qu'elle avait chaud, mais aussi pour profiter encore un peu de sa solitude. Lucy, la chienne de son frère, l'accompagnait souvent dans son jogging matinal mais, ce matin, Ripley s'était éclipsée seule.

Car elle adorait aussi être seule.

Elle avait besoin de réfléchir. Non qu'elle eût un problème. Car on ne pouvait appeler « problème » un événement qui vous réjouissait.

Son frère venait de rentrer de voyage de noces et Ripley était ravie de constater à quel point Nell et lui étaient heureux. Après toutes les épreuves qu'ils avaient traversées, les voir douillettement installés dans la maison où Zack et elle avaient grandi lui procurait une satisfaction sans mélange.

D'autant que Nell et elle étaient devenues de véritables amies.

Cela dit, il y avait quand même une petite ombre au tableau : les nouveaux époux n'avaient pas vraiment besoin de partager leur nid d'amour avec la sœur du marié.

Cette idée ne l'avait pas effleurée avant les noces, ni même lorsqu'ils étaient partis pour les Bermudes.

Ce n'était qu'à leur retour, lorsqu'elle les avait vus soudés l'un à l'autre, le regard encore embrumé des souvenirs de leur lune de miel, que l'évidence lui était apparue.

Des jeunes mariés avaient besoin d'intimité. Comment céder à une impulsion et se rouler sur le tapis du salon en sachant qu'elle risquait de surgir à tout moment ?

Non que l'un ou l'autre eût fait la moindre remarque à ce sujet. Ils n'en feraient aucune, c'était sûr. Tous deux méritaient de porter sur la poitrine un badge avec les mots : *Nous sommes des gentils*. Badge qu'elle-même ne pourrait jamais épingle sur sa propre chemise, devait reconnaître Ripley.

Elle s'arrêta au bout de la plage et, prenant appui sur un rocher, fit quelques étirements.

Elle était fière de son corps mince et tonique comme celui d'un jeune fauve, et s'efforçait de le maintenir en forme. Comme elle se penchait en avant, sa casquette tomba et ses cheveux bruns se répandirent sur ses épaules.

Elle les portait longs parce que cela ne demandait ni entretien particulier ni visite régulière chez le coiffeur. Ce qui n'était qu'une autre façon de garder la maîtrise de son corps.

Ses yeux étaient d'un vert vif. Quand l'envie lui en prenait, c'est-à-dire assez rarement, il lui arrivait d'y ajouter mascara et eye-liner. Après mûre réflexion, elle avait conclu que ses yeux étaient ce qu'elle avait de mieux dans un visage aux traits par ailleurs irréguliers et aux lignes anguleuses.

Faute d'avoir porté assidûment son appareil dentaire, elle avait les dents un peu en avant. Quant au front large et aux sourcils sombres, ils lui venaient du côté Ripley de la famille.

Personne n'aurait pu l'accuser d'être jolie. Ce mot trop délicat l'aurait même offensée. Elle préférait s'attribuer un visage intéressant,